



Online-Ausgabe

Le Temps
1209 Genève
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597

[Lire en ligne](#)

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 86474659
Couverture Page: 1/1

Musique

Le «pasticcio» musical, une pratique remise au goût du jour par la HEM de Genève

Dans le cadre d'un projet «Recherche et musique», la Haute Ecole de musique met en lumière, ce dimanche 4 novembre au Temple Saint-Gervais, la pratique du pastiche musical

3 décembre 2022, Juliette De Banès Gardonne

La traduction littérale de pasticcio, pâté, peut laisser les mélomanes songeurs au premier abord... et pourtant! Le pastiche musical était une des pratiques les plus courantes au XVIIIe siècle, notamment dans le domaine de l'opéra, où l'on tressait sans états d'âme diverses œuvres entre elles, pour en créer une nouvelle. Car la recette du pasticcio repose sur un savant mélange: une sélection de pièces de différents compositeurs, ou parfois d'un seul, permettant de raconter une tout autre histoire. Dans ce procédé de création, tout était permis: adaptation du texte ou modification de la musique.

Si aujourd'hui le terme revêt une connotation négative, il est pourtant signe de technique et de savoir-faire. Antonio Vivaldi, pour ne citer que lui, s'adonna avec ferveur à ce procédé comme dans Il Tamerlano, ou Bajazet, un pasticcio créé au Carnaval de Vérone en 1735. Le prêtre roux avait réutilisé huit airs de ses œuvres, mais avait aussi emprunté des airs aux partitions de Geminiano Giacomelli, Johann Adolph Hasse, Riccardo Broschi (le frère de Farinelli) et Nicolo Porpora.

Mythe d'Œdipe

L'une des forces du projet original présenté ce dimanche par la Haute Ecole de musique de Genève (HEM) est de remettre au goût du jour ce savoir-faire historique tombé en désuétude. Pour cela, les jeunes musiciens – sous la houlette du chef d'orchestre Leonardo Garcia Alarcon et de la violoniste Florence Malgoire, tous deux grands spécialistes du répertoire baroque – sont remontés à l'un des berceaux du pasticcio: le royaume de Naples.

«Pour constituer ce pastiche, nous sommes d'abord partis du mythe d'Œdipe, explique Luan Goes, mezzo-sopraniste à l'initiative du projet. Le librettiste Luigi Sebastiani a écrit la trame de l'intrigue, et dans un deuxième temps nous avons procédé à un choix de partitions.» Rome, Naples, Venise, Bologne: les musiciens ont écumé les grandes bibliothèques pour exhumer des fragments d'œuvres peu connues signées de compositeurs de l'école napolitaine – Carlo Pallavicino, Domenico Gabrielli, Giuseppe Vignola ou Giuseppe Maria Orlandini. «L'autre aspect du projet était de se pencher sur la vocalité des castrats, poursuit Luan Goes. On connaît leur virtuosité légendaire, mais historiquement il reste peu de sources qui documentent leur pratique vocale.»

Pour le concert du Temple Saint-Gervais, c'est Charles Sigel, animateur sur Espace 2, qui assurera la narration entre les airs chantés par cette jeune équipe de chanteuses et chanteurs. Florence Malgoire assurera la direction musicale du projet au pupitre de premier violon.

Pasticcio alla Napoletana, Temple Saint-Gervais, Genève, dimanche 4 décembre à 18h. Entrée libre.